

comme vicaire et ensuite comme curé, il n'a pas passé de semaine sans éprouver au moins un fort accès de fièvre, et souvent trois et même quatre.

Il était un modèle de dévouement pour assister les chrétiens moribonds. Que de fois on est allé le chercher par un temps de pluie, alors qu'il avait lui-même la fièvre, pour des malades éloignés de sept ou huit heures de marche, auprès desquels on n'arrivait que par de très mauvais chemins ! Sans se plaindre, sans songer s'il était souffrant lui-même et sans considérer la longueur et les difficultés de la route, il se faisait jeter sur son filet, et partait de nuit par le mauvais temps, subissant l'accès de fièvre dans le voyage. Dans sa vie de prêtre, c'est par centaines qu'on peut compter les cas de dévouement de ce genre.

Lorsque j'ai appris son arrestation, la perte d'un prêtre m'était pénible, mais ce qui m'affligeait particulièrement, c'était la pensée qu'il serait privé à ses derniers moments des sacrements de la Sainte Eglise, lui qui avait montré un si grand dévouement pour assister les fidèles à leur lit de mort. Aussi, lorsque j'ai reçu les renseignements dont j'ai parlé plus haut, bien que je n'aie pas encore pu les contrôler, je me suis réjoui dans la pensée que le Seigneur en sa miséricordieuse bonté, lui avait accordé des grâces particulières pour le dédommager de la privation des derniers secours de la religion. Lorsqu'il m'aura été possible de prendre de nouveaux renseignements, je m'empresserai de vous les communiquer. En attendant, je me recommande et je recommande ma maison si éprouvée à vos bonnes prières et à celles de vos religieux lecteurs.

A la même date, Mgr Puginier écrit les lignes suivantes à M. le Supérieur du séminaire des Missions Etrangères de Paris, qui lui avait fait connaître l'impatience avec laquelle on attendait en France quelques détails sur les missionnaires massacrés au Laos au commencement de l'année dernière :

“ Je comprends le désir et l'impatience que l'on éprouve en France de recevoir des renseignements sur les confrères massacrés au Laos. Mais je n'ai moi-même rien pu apprendre de nouveau. Le Père Tamet seul aurait pu nous donner des détails, et il a été tué lui-même avant que j'aie pu